

plus solide et plus facile à pratiquer — c'est là le fait du Saint. Une fois engagé sur le chemin de la perfection, il ne s'arrête plus, il va ; il va toujours, les yeux fixés sur son idéal resplendissant de lumière et d'espérance. Quoi que ce soit que lui demande ce Dieu si aimé vers lequel il tend de toutes ses forces, il l'accomplit, assuré que la grâce en lui manquera jamais, même et surtout pour les plus pénibles sacrifices qu'il fait donc sans hésiter, dès qu'il y voit la volonté divine, sûr qu'il ne saurait mieux faire pour gagner le ciel, objet de ses plus ardents désirs !

Mais, comme l'épreuve est parfois rude, que le devoir est austère et que la route est longue, et qu'aussi, dans son humilité, il doit avouer sa faiblesse et son indigence de créature, le Saint va puiser à la source intarissable de vie qu'est la divine *Eucharistie* : le soutien, la force, la consolation et la joie.

Fort alors de la toute puissance de Dieu, le Saint ne craint plus rien. La lassitude et l'ennui n'ont pas de prise sur lui. Il ne redoute nullement la continuité de l'effort, la répétition monotone des actes de vertu et la pratique incessante de la mortification et du devoir, même humble et obscur. En Dieu, il est fort et reste fort jusqu'au bout. Il persévéra jusqu'à la fin pour être sauvé, selon la promesse expresse du divin Maître.

NÉCESSITÉ DE LA PERSÉVÉRANCE

Arrêtons là cette esquisse psychologique de la vie du Saint, modèle parfait du chrétien persévérant. N'est-elle point assez convaincante de la valeur incontestable de la persévérance pour l'œuvre du salut ?

Pour admettre sa *nécessité* il suffira de supposer (et le cas, hélas ! n'est que trop fréquent !) qu'à un moment donné, le chrétien s'arrête sur le chemin de la perfection, cesse ses efforts, bref, ne persévère plus !

On a dit que celui qui n'avance plus, recule. C'est vrai, et surtout ici. Car, même sans commettre présentement d'autre faute que celle très grande d'abandonner ses pratiques de piété et de mortification, notre infortuné chrétien rend plus difficile la reprise du travail interrompu de sa sanctification ; il s'expose à perdre, et de fait il ne tarde pas à perdre le fruit